

Vendredi 7 ————— 19h30

Panthère première

Présentation et discussion du numéro 4

Alors que la Maison des écritures et des revues (MER) devient officiellement le pied-à-terre francilien de la revue Panthère Première, celle-ci revient comme à chaque fois présenter son dernier numéro chez Micèle Firk...

A se mettre sous la dent, dans ce numéro d'été: un entretien avec la cyberféministe Spideralex ; un entretien avec la documentariste Amandine Gay au sujet de l'adoption internationale ; un portfolio de Sylvia Sleigh, accompagné d'une réflexion sur les conventions sexistes de la peinture classique ; une bande dessinée sur les différentes manières de traduire l'Odyssée ; une croisière toxique sur la Meuse... parmi d'autres réjouissances.

Le dossier central, Un dimanche en famille (liens affectifs et normes domestiques), se penche cette fois-ci sur l'outillage politique et moral qui encourage les familles au repli nucléaire et participe à une définition très arrêtée des liens de parenté.



Issu de la couverture de «La Maison double»

Lundi 10 ————— 19h00

Atelier désaxé

«On n'a que deux vies - Journal d'un transboy» Éditions Cambourakis. Rencontre avec Adel Tincelin et Camille Ducellier

«Le 25 février 1973, j'ai été nommée Aude et assignée fille à la naissance.

Le 30 novembre 2008, j'ai donné naissance à Charlie.

Le 24 février 2014, j'ai compris que je n'étais pas une fille et j'ai engagé peu de temps après une transition.

Le 26 février 2014, j'ai commencé un carnet, un tout petit carnet rouge et mince offert par deux amies pour mon anniversaire et destiné à Aude : «Le journal des 41 ans commence maintenant.»

Il allait devenir le journal d'Adel. Mais le 25 février 2014, c'était le journal d'un reste infime de moi, d'un tout juste moi.»



Issu de la couverture de «On n'a que deux vies»

Jeudi 20 ————— 20h00

Féminisme décolonial

Arpentage avec l'association Survie du dernier livre de Françoise Vergès paru aux éditions de la Découverte

Samedi 29 ————— 19h30

Le bal des malfaiteur.euses

Projections, cantines, concerts dans la grande salle en soutien à la lutte contre le centre d'enfouissement des déchets nucléaires à Bure

MERCREDI

Le café-librairie Michèle Firk est un lieu associatif à Montreuil.

AUSAMEDI

15H À 20H

On y trouve des romans, des tracts, des revues, des essais et des BD. L'occasion se mélange au neuf et les petits éditeurs y ont une bonne place.

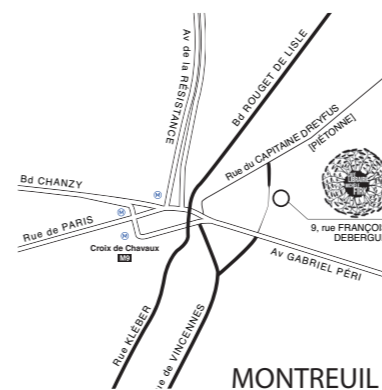
On n'y trouve pas tout ce qui sort, mais un peu de tout ce qui nous intéresse.

« Nous », c'est la dizaine de cafetiers-libraires organisé.es en association pour créer un lieu hybride et bâtard ouvert sur la ville. On y vient pour bouquiner, boire un café, participer à une discussion autour d'un livre ou d'une lutte ou juste comme ça.

Armand Gatti, homme de théâtre décédé en avril 2017, avait appelé ainsi le local en hommage à une cinéaste montreuilloise partie rejoindre la guérilla guatémaltèque dans les années 1960. Les locaux de la Parole Errante appartiennent au conseil départemental de Seine-Saint-Denis. Armand Gatti et la Parole Errante y sont installés depuis 1997. Le bail se termine et le collectif de la Parole Errante Demain s'est constitué pour que les suites de la Parole Errante s'inventent à partir de l'existant et surtout à partir de la multiplicité d'initiatives et d'expériences culturelles, sociales et politiques accueillies ces dix dernières années dans ce lieu. Nous ne sauverons l'existant qu'à le réinventer !

Continuons à prendre la parole !

laparoleerrantedemain.org



9, rue François Debergue
Métro Croix de Chavaux, ligne 9
michelefirk.org
michelefirk@riseup.net
0781797055





Mardi 11 ————— 19h30

«Domination et Sabotage» de Toni Negri, «Mai 68 en France»

Rencontre autour de deux ouvrages avec les traducteurs et les éditions Entremonde

«Domination et Sabotage», de Toni Negri, publié en 1977 en Italie alors en pleine situation insurrectionnelle.

Ce livre est l'un des textes clés de la « séquence rouge italienne » des années 1970. Une intervention décisive, tant par sa portée théorique que politique, qui se place aux côtés des grands écrits de cette époque. Au-delà des débats tactiques, politiques ou militaires qui ont secoué le mouvement italien, ce texte pose une question toujours d'actualité : comment penser les conditions d'une positivité antagoniste et multiple, capable de ressaisir l'exigence des organisations révolutionnaires contre leur verticalité interne et au-delà de l'unité figée d'un sujet social de référence ? Derrière la reformulation du marxisme comme « logique de la séparation » se trouve le problème politique d'un horizon d'organisation autonome durable, capable de s'affronter réellement avec l'existant sans être aspiré par l'abîme d'une négativité qui rend impossible toute consistance de long terme. Faire « un pas en arrière et deux pas en avant », ici, en France, aujourd'hui, à partir de ces pages écrites il y a quarante ans, signifie alors se réapproprier cette question à partir des expériences concrètes qui lient, pour reprendre l'auteur, la « déstructuration économique » à la « déstabilisation politique », et celles-ci à l'« autovvalorisation » collective.

«Mai 68 en France», de Sergio Bologna et Gaiiro Daghini, récit à chaud des événements de mai 68 publié dès juillet de la même année (dont il est question aussi dans «La Horde d'or»).

Cet essai sur Mai 68 – publié en juillet de la même année dans la revue Quaderni piacentini – a été écrit dans le feu de l'action, au milieu des barricades parisiennes. Devenu un classique, sa lecture des événements s'oppose aux interprétations alors en vogue dans la gauche, à la fois institutionnelle et révolutionnaire. Les auteurs, en analysant la révolte des étudiants et des travailleurs, ont en effet ignoré les schémas idéologiques du marxisme-léninisme, du maoïsme, de l'anarchisme, etc., en mettant en avant les catégories opéraïstes forgées dans les revues Quaderni rossi et Classe operaia.

«Tous les premiers décrets doivent viser à rendre irréversible la conquête du pouvoir, mais en même temps, à l'unisson, ils doivent viser à détruire la réalité du pouvoir en tant que revers de la forme-État capitaliste. En d'autres termes, le renverser véritablement – non pas nominale, mais substantiellement. En d'autres termes encore, le pouvoir doit être dissous dans un réseau de pouvoirs, et l'indépendance de la classe doit être construite par l'autonomie de mouvements révolutionnaires singuliers. Seul un réseau diffus de pouvoirs peut organiser la démocratie révolutionnaire ; seul un réseau diffus de pouvoirs peut permettre l'ouverture d'une dialectique de recomposition qui réduit le parti à une armée révolutionnaire, à un inébranlable exécutant de la volonté prolétarienne.» *acta.zone*



Jeudi 13 ————— 19h30

Charlot déprime

Rencontre avec Grégoire Bouillier, l'auteur de «Charlot déprime»

Comment parler du mouvement des gilets jaunes ? Qu'en voir au-delà des images diffusées comme de ses a priori ? Quel soutien lui apporter, si soutien il y a lieu ?

C'est pour répondre à ces questions que Grégoire Bouillier, au plus fort de la mobilisation, a suivi les manifestations sur les Champs-Élysées. Entre gaz lacrymogènes, rencontres fumeuses et mal aux pieds, son reportage gonzo ne décrit pourtant que la moitié de la vérité. Car deux jours plus tard, il fait un rêve, dans lequel ce qu'il a vécu du côté de l'Arc de triomphe se trouve à la fois transfiguré et élu cidé. Dès lors, un autre récit devient possible. Un récit ayant valeur d'engagement, puisque la littérature se veut ici la continuation de la politique par un autre moyen.

« C'était là, bien visible, imparable. Le secret de mon rêve. Son message même. Qui résonnait follement avec ce qui se passait en France. Avec toute cette histoire des gilets jaunes. Avec une saloperie si bien établie que personne ne la remarque à force de l'avoir intériorisée. Voici que je savais tout à coup pourquoi j'étais allé sur les Champs-Élysées, l'autre samedi. Je voyais l'image dans le chaos. L'explication qui manquait. Je n'avais plus aucun doute. J'avais trouvé les mots pour le dire. »

Mardi 18 ————— 19h30

La Maison double

Rencontre autour de «La Maison double : lieux, routes et objets d'une migration rom»

Il y a finalement peu de livres consacré aux Roms et moins encore à ceux et celles installés-e-s à Montreuil (que nous sommes nombreux-ses habitants-tes de Montreuil à rencontrer régulièrement et connaître). Le travail de Norah Benarrosh-Orsoni nous raconte la vie quotidienne, les allers-retours, les objets et les habitudes de personnes vivant ici et là-bas. On suit comment on peut construire sa maison et vivre dans deux endroits à la fois, un double ancrage dont on suit les questions, les galères et les cheminements. La soirée sera aussi l'occasion de revenir sur les années 2006 à 2013, et la situation actuelle.

«Issu d'un long et minutieux travail de terrain (2006-2013) auprès de familles roms originaires de Roumanie et installées à Montreuil, en région parisienne, ce livre décrit la vie quotidienne et les parcours de personnes vivant dans deux pays à la fois. Pour elles, la migration s'est imposée comme le meilleur moyen de concrétiser des aspirations individuelles et familiales. Il faut alors vivre ensemble malgré la distance, s'approprier deux espaces de vie, concevoir et construire peu à peu sa maison en deux endroits. Ces maisons roms, devenues transnationales, ont développé ce que l'auteure a appelé un double ancrage.»

